

## L'Historien

«J'ai préparé quelques matériaux;  
qu'une main plus habile construise  
l'édifice.»

Wurth-Paquet faisant siennes les  
paroles de Reiffenberg.  
(P.S.H. t. XXVIII, p. 4)

Si Wurth-Paquet, en tant qu'homme politique, a été un personnage controversé, nul – sauf un ou deux envieux – ne songe à lui contester le titre bien mérité de «père de la science historique luxembourgeoise.» (1) En effet, ni Bertels, ni Bertholet ne sauraient aspirer à ce titre, que leur manière d'investigation – tributaire des conceptions de leur temps – leur refuse à tout jamais.

Aussi ne peut-on que souscrire des deux mains à ce que le plus éminent de ses émules, Nicolas von Werveke, écrivit en 1890: «Wurth-Paquet fut le premier à rechercher les chartes et documents qui pouvaient servir à éclaircir notre histoire; il a eu le rare bonheur et la persévérance non moins rare de continuer son travail durant près d'un demi-siècle. Les vastes collections manuscrites qu'il a léguées à . . . la section historique . . . de l'Institut, prouvent combien il a travaillé et quelle masse immense de matériaux il a pu accumuler; il a fait, pour notre histoire, plus que ses devanciers ensemble» (2) et, ajouterons-nous, plus que certains de ses successeurs qui, se consumant d'envie, sont allés jusqu'à taire son nom.

Mais outre la valeur de son oeuvre, l'intégrité de la personne de F.-X. Wurth doit récolter l'unanimité des suffrages. Ce n'est pas peu dire dans un pays où le plagiat a été élevé – surtout par les vulgarisateurs de l'Histoire – au sommet de l'art. (3) Sont suffisamment suggestifs à cet égard les procédés éhontés par lesquels furent exploités l'amabilité et la crédulité de Wurth-Paquet, qui nous furent révélés oralement et par écrit par N. van Werveke. (4)